

ANNEXE 2

PROTECTION DES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

(dossier réalisé par Mme Annie PEZIN, archéologue)

ARCHÉOLOGIE

A partir de la collecte d'une documentation de diverses provenances :

- notices de prospections systématiques effectuées sur le territoire de la commune d'Elne dans le cadre de projets de Prospection et Inventaires Programmés,
- recherches bibliographiques en liaison avec le travail documentaire effectué par J. Kotarba dans le cadre de la publication d'un volume de la Carte Archéologique de la Gaule sur le département des Pyrénées-Orientales,
- dépouillement de certains rapports de fouilles,
- collecte auprès des chercheurs locaux d'informations inédites.

une notice synthétique a été réalisée pour chaque site, accompagnée de l'extrait cadastral correspondant.

Des cartes de synthèse par grandes périodes chronologiques (Préhistoire et Protohistoire, Antiquité, Antiquité tardive, Moyen Age et époque moderne avec, de l'Antiquité à nos jours, le positionnement des grands axes de circulation et d'un cours médiéval du Tech) complètent ces documents.

La ville d'Elne, installée face aux derniers contreforts des Pyrénées, est riche d'un passé vieux de vingt-cinq siècles :

- sa situation géographique et topographique (au cœur de la plaine du Roussillon, sur un ensemble de petites collines qui dominent le territoire environnant),
- son occupation (ininterrompue depuis le VI ou Ve s. avant J.-C.),
- et son histoire (principale cité aux côtés de *Ruscino* dans le courant de la Protohistoire et de l'Antiquité, siège d'un évêché dès le VIe s. après J.-C...),

la placent au premier rang des sites majeurs du département des Pyrénées-Orientales.

Les reconnaissances archéologiques dans sa proche campagne ont confirmé ce rôle éminent, avec la découverte de très nombreux gisements, toutes périodes confondues.

Malheureusement, ce riche passé a aussi eu des incidences fâcheuses pour la conservation des vestiges anciens, surtout en milieu urbain. Ainsi, hormis les monuments médiévaux prestigieux que sont le Cloître et la Cathédrale, très peu de témoignages des périodes plus anciennes subsistent ou ont pu être mis en valeur et présentés au public.

La commune (secteurs urbanisés et secteurs ruraux) a fait l'objet, depuis une cinquantaine d'années, de nombreuses recherches archéologiques, dues à l'implantation, à Elne même, de plusieurs générations d'archéologues et d'historiens (R. Grau, L. Bassède, J. Kotarba, A. Pezin, O. Passarrius...), soutenus par la Société des Amis d'Illiberis (association créée depuis 1942, très active dans le domaine du patrimoine).

Ces recherches correspondent :

- essentiellement à des fouilles de sauvetage liées à divers aménagements urbains (pose de réseaux enfouis), ou des sondages préalables à la construction ou à la réhabilitation de bâtiments,

- mais aussi, pour le milieu rural, à des prospections nombreuses effectuées au début des années quatre-vingt-dix.

Tous ces travaux n'avaient encore jamais fait l'objet d'analyse synthétique, sauf pour la période antique. Il est donc apparu intéressant, dans le cadre de cette étude, d'établir des cartographies d'ensemble qui nous permettent de visualiser l'occupation des sols par grandes phases chronologiques.

La présence du Tech, dans son cours inférieur, perturbe cependant cette lecture. On sait qu'un cours au moins, fonctionnant durant la période médiévale, a coulé au nord d'Elne. Par ailleurs, entre la ville d'Elne actuelle et le cours actuel du Tech, une opération d'archéologie préventive a mis en évidence d'importants dépôts d'alluvions (la dernière accrétion remontant aux désastreuses inondations de 1940).

Ainsi, la carte synthétique des sites, toutes périodes confondues, montre des zones vierges au sud et à l'ouest/nord-ouest d'Elne, qui correspondent certainement à des secteurs « masqués », où la détection de sites en surface des sols est impossible. Les seuls sites connus correspondent à l'Agouille de la Mar (vu en coupe du fossé sous deux mètres d'alluvions environ), à la chapelle Sainte Eugénie (encore en élévation) et aux berges du Tech (gisement repéré dans une berge lors d'une saison de particulièrement basses eaux). Seules des prospections par moyens mécaniques pourront y donner des résultats.

On voit donc une bande sur laquelle se répartissent la presque totalité (une quarantaine) des gisements connus à ce jour. Il s'agit d'un arc de petites collines (celle qui est occupée par la ville haute est la plus haute, soit 30 à 50 m NGF) qui se développe d'ouest en est. On peut considérer que cette partie du territoire de la commune est à surveiller étroitement, compte tenu de la densité de découvertes effectuées à ce jour.

Les périodes anciennes (Préhistoire et Protohistoire) sont faiblement représentées, d'une part car l'occupation du sol au cours de la Préhistoire est moindre, d'autre part parce que ces gisements sont beaucoup plus difficiles à détecter (céramiques qui se conservent mal, constructions en matériaux périssables...). On notera par ailleurs la présence de deux sites profondément enfouis (Agouille de la Mar et Berges du Tech) qui prouvent bien que la lecture actuelle de l'occupation du sol de cette période est une lecture partielle.

Pour l'Antiquité (République et haut Empire, Antiquité tardive) et les époques médiévale et moderne (fig. 3, 4, 5), on notera la superposition des sites qui valident les hypothèses de tracés viaires proposées d'après des sources médiévales et les études de cadastrations antiques.

Pour le milieu urbain, une surveillance systématique des travaux touchant au bâti et/ou au sous-sol doit absolument être envisagée.

En conclusion, nous souhaiterions rappeler que la quarantaine de sites connus (incluant la zone urbaine où les informations sont nombreuses en raison des surveillances quasi systématiques

de travaux depuis des décennies) ne correspond qu'à un reflet partiel de la réalité des gisements existant.

Outre la protection du patrimoine enfoui telle que garantie par la législation en la matière, il convient de souligner l'importance particulière pour la connaissance du passé d'Elne des gisements suivants, d'intérêt majeur, et dont certains mériteraient une protection totale allant jusqu'à l'acquisition par la collectivité.

- N° 5 : Bretelle de Saint-Cyprien : four à tuiles médiéval (secteur d'atelier ?).
- N° 7 : Chemin de Saint Cyprien : atelier de potiers gallo-romain.
- N° 8 : Chemin de Saint-Cyprien II : habitat du Néolithique final.
- N° 10 : Correch d'en Jorda : atelier de potiers et tuiliers gallo-romain.
- N° 13 : Foun d'en Barrère I : habitat groupé de l'Antiquité tardive.
- N° 14 : Foun d'en Barrère II : village médiéval.
- N° 17 : Mas Colarès : villa gallo-romaine (Ier s. avant/VIIe s. après J.-C.).
- N° 18 : Mas de Lazerme I : atelier de potiers gallo-romain
Mas de Lazerme II : habitat du Néolithique moyen.
Mas de Lazerme IV : fours à tuiles d'époque moderne (encore en élévation).
- N° 20 : Mossellons : village médiéval.
- N° 21 : Palol d'Avall : villa gallo-romaine (IIe avant J.-C.) perdurant jusqu'au XIVe s.
- N° 22 : Palol II : habitat du Néolithique final.
- N° 32 : Sainte Eugénie de Tresmals : chapelle médiévale, voire pré-romane.
